

qui appartient à Dieu." Elle ordonne de plus à tous les prêtres, qui voudraient citer ce précepte évangélique, de le prendre dans le testament du Conseil, où il est ainsi conçu : *Rendez à César ce qui appartient à César et à Thompson ce qui appartient à Jean-Baptiste.*

On nous fait parvenir la copie *verbatim* suivante d'une demande en mariage provenant aussi, nous dit-on, d'un *Notaire Public* :—

Ma chère Maitresse

L'ennui et l'anxiété donc je suis de puis que j'ai eu l'honneur et le plaisir de vous communiquer mes intentions pour l'obtention de votre main Chérie en mariage, je vous dirai que je ne puis plus vivre l'esprit tranquille j'ose me permettre ma chère Demoiselle à vous demandez une réponse le plutôt possible de vo réflexion touchant ma demande peut-être inconsiderée d'une union conjugale de nos cœurs ma plume n'est Capable de dicter a degré assez haut l'expension de mes sentiments et de mon cœur à votre égard, Oh ! ma Chère cela reste à vous en fair l'à veu sincère par mes actions à la venir, si nos cœurs s'unissent par des liens indissoluble suivant mes vœux

Je finis en vous assurant

que je suis et serai toujours

votre plus affectionné obs.

servit. celui qui vie que

pour vous

**** *

LA CANADIENNE.

Cette aimable feuille, dont nous avons dépecé le mérite dans nos deux derniers numéros, ne veut pas être en reste avec nous ; elle a raison la commère ; seulement nous aimerions à lui voir en sa qualité féminine la langue un peu plus vive, un peu plus pointue, et beaucoup moins *canailleuse*. Ceci est véritablement un conseil d'ami. Comme il est assez probable que la majorité de nos lecteurs ne voit pas ce journal (dont il se débite cependant plus de deux mille exemplaires si l'on en croit sa modestie,) nous allons donner un échantillon de ses pointes :

" Je vous vends mon Corbillon qu'y met-on ? Une citation dit ce farceur de Fantasque."

Ceci était écrit pour répondre à l'article où nous citons un extrait de son introduction au public. Probablement que l'éditeur, ayant trouvé son idée trop fade, se mit à réfléchir trois jours. Il se fit dans son cerveau, durant ce tems mémorable, une révolution de Juin, au bout de laquelle on vit éclore la tartine suivante, encore à propos de notre même article :—

" Maintenant nous répondrons seulement Mr. le Fantasque que s'il veut que nous ayons plus d'esprit que la Quotidienne, il fera bien de nous tracer la marche, et d'en avoir, avant d'exiger que les autres en ayent. D'ailleurs, si la Quotidienne et la Canadienne sont deux bêtes, le Canada peut se venter qu'avec celles-ci, il possède encore une grosse Cruche, mais vide d'esprit. Le change est-il rendu."

Ce que nous admirons le plus dans cette tirade, c'est l'admirable gloriole avec laquelle l'éditeur s'écrie : Le change est-il rendu.

Apprenez, madame la *Canadienne* de contrebande, que nous ne voulons pas vous montrer à faire de l'esprit, pour plusieurs raisons : d'abord parceque nous vous avons cru sur parole quand vous avez dit que vous seriez toujours remplie